

De Babylone aux routes d'Arabie, portrait d'une orientaliste



De Babylone aux routes d'Arabie, portrait d'une orientaliste

Hommage à Béatrice André-Salvini

Textes recueillis par

Ariane Thomas, Pascal Butterlin,
Antoine Cavigneaux, Nicole Chevalier
et Mirjo Salvini



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
13-14 Market Square
Bicester
Oxfordshire OX26 6AD
United Kingdom

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80583-024-5
ISBN 978-1-80583-025-2 (e-Pdf)

© the individual authors and Archaeopress 2025

Cover: Ruins of the Tower of Babel. Engraving from first edition of “Turris Babel” by Athanasius Kircher (1602–1680) published in 1679.



This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Contents

Avant-propos	vi
Ariane Thomas et Mirjo Salvini	
Béatrice André-Salvini, Neuilly-sur-Seine, 27 janvier 1949 - Paris, 24 novembre 2020	vii
Nicole Chevalier	
Bibliographie de Béatrice André-Salvini	xi
Nicole Chevalier et Mirjo Salvini	
Témoignages	xxii
Maamoun Abdulkarim, Mahmoud Alassi, Narmin Ali Amin, Jerry Cooper, John Curtis, Aleth Echalié, Florence Evin, Bruno Favel, Grant Frame, Marie-Laure Gauchery, Nicolas Grimal, Chadi Hatoum, Henri Loyrette, Catherine Metzger, Christiane Naffah-Bayle, Alessandra Peruzzetto, Marielle Pic, Karen Radner, Jesús García Recio, Ariane Thomas, Mathilde Touillon-Ricci, Yves Ubelmann	
Portfolio	xxx
L'abbé Jean Starcky et les archéologues syriens d'après deux documents photographiques conservés au département des Antiquités orientales du musée du Louvre	1
Michel Al-Maqdissi et Sidonia Obreja	
Textes cunéiformes des fouilles de Qal'at al-Bahrain, Dilmun et le Pays de la Mer à l'aube de l'ère kassite	5
Béatrice André-Salvini (†), Antoine Cavigneaux et Pierre Lombard	
Sur les traces de Gudea : recherches de provenance d'antiquités néo-sumériennes dans la base de données des objets d'art du Jeu de Paume	26
Nicolas Benoit et Anne Dunn-Vaturi	
Un lit nuptial sur un fragment de coquille d'incrustation de Mari ?	35
Dominique Beyer	
Musei e beni culturali in tempo di guerra: alcune riflessioni	39
Maria Giovanna Biga	
Le moulage du lion de Babylone du musée du Louvre	43
Vincent Blanchard	
Ur-Utu, élève ou maître ? À propos de l'apprentissage du cunéiforme à Sippar-amnanum à l'époque paléo-babylonienne tardive	48
Dominique Charpin	
Henri Pognon, un orientaliste consul en Mésopotamie	56
Nicole Chevalier	
Statues-menhirs d'Arabie : le pasteur et l'ancêtre	63
Marianne Cotty	
Note d'iconographie achéménide : le combat du lion et du taureau à Suse	72
Julien Cuny	

Oxford Proto-Elamite	85
Jacob L. Dahl	
Between Assyria and Urartu: A Study of the Political Entity of Mannaea Based on its Archaeology, Onomastic, and Toponomastic	89
Roberto Dan and Adriano V. Rossi	
Un fragment d'un très ancien évangélaire syriaque au Louvre	123
Alain J. Desreumaux	
Balance and the Bilingual Brain	128
Irving Finkel	
Note sur un vase méconnu de la collection Désiré-Albert Barre. De bucchero à <i>black burnished ware</i>	133
Françoise Gaultier	
No One Likes a <i>Besserwisser</i>: A New Look at OB Akkadian Proverbs	139
M. J. Geller	
L'invention de l'écriture selon l'épopée sumérienne	141
Jean-Jacques Glassner	
The "Taymā' Stone" in the Light of New Research	143
Arnulf Hausleiter	
La conservation-restauration des tablettes cunéiformes en terre crue : un projet à long terme	152
Anne Liégey	
Un joint entre deux fragments de tablettes de Nuzi AO 7775 (TCL 9 25) et BM 81509 (SANTAG 4 61)	157
Brigitte Lion et Véronique Pataï	
La clause « aller à l'eau » à Suse : ordalie ou mise au ban publique ?	164
Florence Malbran-Labat	
Un document inédit du bureau d'Enlila dans les collections du Louvre (AO 32469)	169
Jaroslav Maniacyk	
Béatrice André-Salvini et la mission archéologique de Bash Tapa : quelques souvenirs	173
Lionel Marti	
Eine Wiedervereinigung. Schreibtechnische Betrachtungen zum astrologischen Text VAT 7814 + AO 6470 der Serie <i>Enūma Anu Enlil</i>	177
Joachim Marzahn	
Un reflet du texte du Broken Obelisk à Qasr-Shemamok/Kilizu	183
Maria Grazia Masetti-Rouault et Olivier Rouault	
Que les hommes-scorpions gardent le passage à tout jamais !	189
Valérie Matoïan	
Des échanges à longue distance entre l'Égypte et le Proche-Orient (2350-1800 avant notre ère)	
Acteurs et produits à la lumière de quelques découvertes récentes	198
Juan Carlos Moreno García	

Friedrich Eduard Schulz et les Annales d’Argišti I à Van Kalesi.....	203
Mirjo Salvini	
Les remparts de Larsa : le mystère résolu ?	224
Régis Vallet	
Un ancien exemple de coopération dans le domaine des études hourrites	232
Gernot Wilhelm	
Annexe « L’Irak, un patrimoine historique et culturel à faire connaître pour le sauvegarder ».....	235
Béatrice André-Salvini (†)	



Visite à la “Niobé” du Sipyle en 1995, Akpınar (Manisa), Turquie. © Mirjo Salvini.

Avant-propos

Ariane Thomas et Mirjo Salvini

Béatrice André-Salvini restera pour tous une figure du Louvre où elle a tout particulièrement réorganisé les salles perses achéménides, restituant un peu du fabuleux palais de Darius à Suse où tout un chacun peut continuer d'apprendre et rêver parmi les archers en briques émaillées. Elle y a également marqué la collection de tablettes cunéiformes dont elle s'occupa si longtemps, mettant notamment en œuvre un ambitieux programme de restauration et d'étude des tablettes d'argile crue, selon un procédé novateur rappelé dans ce volume par Anne Liégey. Rappelons aussi son travail tant sur l'élamite linéaire, identifiant un imposant fragment sculpté qui se révéla jointif avec le « Galet votif » de Puzur-Inšušinak. Ce volume évoque également son travail archéologique et philologique à Bahrein, de même que sa contribution à la publication des textes lexicographiques d'Ugarit, dont la publication d'un vocabulaire trilingue (ugaritique, akkadien, hurrite) qui permit de traduire plusieurs mots de la langue hurrite. Participant également aux recherches sur l'Urartu, gardons le souvenir de Béatrice collationnant la grande inscription royale rupestre urartéenne du roi Argišti I^{er} sur le célèbre rocher de Van. Béatrice ayant grimpé en 1996 la montagne du Sipylus, en Turquie occidentale, à travers ronces et buissons, arriva en contact direct avec la soi-disant sculpture de Niobé (« *Fixa cacumine montis* ») et contribua à une nouvelle interprétation originale de ce monument préhistorique connu depuis l'époque d'Homère. Il avait été longtemps attribué à la civilisation hittite par une sorte de méprise, les inscriptions hittites hiéroglyphiques incisées à côté de la niche rupestre (et non pas dans la niche) ayant été considérées à tort comme la preuve de la nature hittite du monument lui-même. Il s'agit en vérité de *graffiti* postérieurs de quelque personnage hittite, soldat ou aventurier, venu de l'intérieur de l'Anatolie et qui aura voulu s'associer pour l'éternité à la mystérieuse sculpture de la montagne antérieure à l'époque hittite et représentant, selon une tradition classique parallèle, une Cybèle, mère des dieux. Ayant largement parcouru l'Orient qu'elle aimait tant, avec maints voyages en Iran, Irak, Turquie, Syrie, Liban, Arabie ou encore dans le Golfe et bien d'autres pays encore, Béatrice André-Salvini eut à cœur de le faire connaître et de promouvoir la recherche dans ce domaine, notamment grâce au commissariat d'expositions qui ont fait date, depuis « Naissance de l'écriture » au début de sa carrière en 1982 jusqu'aux expositions si marquantes alors qu'elle dirigeait le département des Antiquités orientales du musée du Louvre : « Babylone » en 2008 et « Routes d'Arabie » en 2010. Outre l'écriture cunéiforme et l'Orient antique en général, on n'oubliera pas sa passion pour Gudea et Hammurabi, ainsi que pour les savants Ernest de Sarzec, Silvestre de Sacy, Vincent Scheil ou encore François Thureau-Dangin auxquels elle dédia recherches et articles. Après la deuxième guerre en Irak, elle s'engagea toujours plus dans des programmes internationaux, sous l'égide de l'UNESCO, pour la sauvegarde des monuments en Mésopotamie, puis en Syrie et ailleurs en Orient. Parmi ses actions, on peut notamment retenir sa contribution active à la rédaction d'une liste rouge destinée à lutter contre l'exportation illégale d'œuvres depuis l'Irak.

Des salles et des couloirs du Louvre aux terrains archéologiques en passant par des lieux plus inattendus, reflets de l'ouverture réservée de Béatrice André-Salvini, cet ouvrage¹ entend lui rendre hommage après sa disparition prématurée, emportée par la maladie avant que l'on ait pu lui dédier des mélanges. Ce volume entend les remplacer par une double dédicace de témoignages personnels et de textes scientifiques offerts par ceux qui l'ont connue et qui ont souhaité ici témoigner.

¹ Que soit ici remerciée Salima Amann, responsable adjointe du service d'étude et de documentation du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, pour son concours si précieux dans la réalisation de ce volume.

Béatrice André-Salvini

Neuilly-sur-Seine, 27 janvier 1949 - Paris, 24 novembre 2020

Nicole Chevalier

Une mince silhouette, un regard bleu voilé par une frange blonde, une voix douce ; telle était notre amie Béatrice et telle elle apparaissait au premier abord. Toutefois, cette fragilité n'était qu'apparente car toute sa vie Béatrice lutta, tant dans sa vie personnelle que professionnelle.

Ce mélange de fermeté et de douceur, elle l'avait peut-être forgé dans sa prime jeunesse, car Béatrice avait connu la peine avec la perte prématurée de sa mère qui contribua, un temps, à l'éloigner de sa famille. De cette perte et de cette séparation, elle parlait peu mais en fut profondément marquée et cette première peine contribua, probablement, à forger son caractère fait de douceur et de grande détermination.

Née à Neuilly-sur-Seine, ses racines familiales plongeaient dans la belle et ancienne terre berrichonne où, chaque fois, quand elle revenait à Bourges, elle s'empressait de se ressourcer en méditant et en contemplant les magnifiques vitraux de la cathédrale. Appartenant à une famille où plusieurs de ses membres cultivaient le goût de l'étude et de l'érudition, il n'est pas étonnant que la découverte, alors qu'elle était toute jeune, de l'ouvrage pionnier de *L'histoire commence à Sumer* de Samuel Noah Kramer (1956) ait beaucoup contribué à sa décision de se diriger vers les études orientales. Encore fallait-il franchir les étapes qui allaient faire d'une aspiration, d'un rêve de jeunesse, une réalité professionnelle.

C'est à l'Université Paris 1 et à l'École du Louvre pour l'archéologie et à l'École Pratique des Hautes Études pour l'épigraphie que Béatrice fut, entre autres, initiée aux études orientales et c'est le concours de conservateur du patrimoine qui lui permit, à 27 ans, d'intégrer le monde des musées. Sa période de stage au département des Antiquités grecques et romaines et au musée Guimet fut non seulement stimulante mais elle lui permit de nouer de profondes amitiés qui l'accompagnèrent toute sa vie. Surtout elle lui donna, lors de son passage au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, l'occasion de découvrir et de travailler sur la belle collection du Caucase rassemblée jadis par Ernest Chantre et Jacques de Morgan ; une opportunité qui lui permit de collaborer, au côté de Jean-Pierre Mohen, à l'exposition « Avant les Scythes : préhistoire de l'art en U.R.S.S. » présentée au Grand Palais en 1979. Bien que tentée de poursuivre dans cette voie et poussée, semble-

t-il par Jean Deshayes, son professeur à l'Université, à l'issue de cette première expérience scientifique et muséographique, Béatrice entra, en août 1978, au département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

À l'occasion du concours d'entrée dans les musées, Béatrice avait montré son intérêt et ses aptitudes pour l'épigraphie, aussi Pierre Amiet, alors conservateur en chef des Antiquités orientales, lui avait-il rapidement confié la responsabilité des objets inscrits ; notamment l'importante et précieuse collection de tablettes du département qui avait été constituée depuis le milieu du XIX^e siècle au gré des fouilles et des acquisitions. C'est ainsi que pendant de nombreuses années, comme ses prédécesseurs Eugène Ledrain, François Thureau-Dangin, Georges Contenau et Jean Nougayrol, elle travailla dans le bureau réservé à l'épigraphie orientale, entourée de cette prestigieuse et fragile collection de tablettes dont elle surveillait l'état de conservation et dont elle confiait l'étude à de nombreux confrères devenus des amis, français et étrangers, parmi lesquels Mirjo Salvini, son futur époux, directeur de l'Institut d'Anatolie et du Proche-Orient à Rome et spécialiste des textes hurrites et des inscriptions urartéennes. Au fil des rénovations du musée, les bureaux de la conservation changèrent d'emplacement mais les meubles remplis de tablettes la suivirent pendant longtemps dans ces déménagements successifs et lorsque de nouvelles règles de sécurité et de conservation s'imposèrent, c'est avec regret que Béatrice se résolut au transfert dans les réserves de ces antiques archives.

Ce sont ces mystérieuses archives qui vont contribuer à révéler le goût de Béatrice pour les projets ambitieux et à la faire connaître. Ainsi, dès 1982, alors qu'elle est une conservatrice et une épigraphiste presque débutante qui découvre encore la richesse épigraphique du département, c'est le coup de maître. Avec sa collègue égyptologue Christiane Ziegler, elle propose pour les galeries nationales du Grand Palais un ambitieux projet d'exposition sur la « Naissance de l'écriture. Cunéiformes et hiéroglyphes », brisant non seulement la barrière entre égyptologues et orientalistes mais surtout parvenant à intéresser le visiteur néophyte à des documents aussi hermétiques que les textes cunéiformes. Contre toute attente, cette ambitieuse exposition fut un grand succès et son catalogue plusieurs fois réédité. Ce fut le point de

départ de son action visant à transmettre, tant auprès des enseignants que des étudiants, par le truchement de publications destinées au plus grand nombre, telles *L'ABCdaire des écritures* (avec B. Geoffroy-Schneiter, A. Zali et A. Berthier, Flammarion, 1999), *Babylone* (collection « Que Sais-Je ? », 2001, réédité et traduit en plusieurs langues)... Dès lors, l'histoire des écritures de l'ancien Orient et leur déchiffrement allait être un de ses sujets de prédilection qui fit l'objet de nombreuses publications et de collaborations régulières, notamment avec le Musée Champollion « Les Écritures du Monde » de Figeac et la Bibliothèque nationale de France.

Béatrice entra au musée du Louvre à une époque charnière. En effet, quand elle rejoint le département, les salles d'exposition – à l'exception de quelques aménagements internes dus à l'apport de nouvelles collections – n'étaient guère différentes de celles aménagées par André Parrot au lendemain de la Seconde Guerre et certaines comme celles dévolues aux collections assyriennes, n'avaient pas bougé, vu leur poids, depuis leur arrivée au Louvre au milieu du XIX^e siècle. Or lorsqu'à la fin des années 1980, l'attribution au musée du Louvre de l'aile Richelieu fut l'occasion d'un redéploiement des collections du département, bien que très attachée au musée de ses prédécesseurs, Béatrice s'investit activement dans les diverses opérations à l'origine du « Grand Louvre » qui changèrent profondément la présentation des collections orientales. À cette occasion, elle connut de beaux moments d'émotion scientifique ; notamment lors du déménagement des salles assyriennes vers l'aile Richelieu – inaugurée en novembre 1993 – qui lui permit de voir la grande inscription de fondation du palais, gravée au dos des dalles de pierre telle que l'avaient jadis découverte Paul-Émile Botta et Victor Place ! De même, quand vint le moment de réorganiser le circuit de l'Iran, elle s'investit avec passion dans le projet d'installation des antiquités perses ; n'hésitant pas à passer de longues heures dans les salles glacées à superviser la mise en place des grands panneaux de briques du palais de Darius (1997).

Conservatrice, puis directrice d'un département dont la création était redevable aux recherches entreprises en Orient par les savants français depuis le milieu du XIX^e siècle, Béatrice contribua à perpétuer cette longue tradition sous différentes formes, en participant elle-même à des travaux de terrain, en étudiant le matériel issu de ces fouilles et en favorisant la participation des membres de son équipe à différents programmes archéologiques.

Ainsi, dès son entrée au Louvre, alors que les circonstances politiques mettaient un terme à près d'un siècle de recherches archéologiques de la France en Iran, poussant ainsi ses spécialistes à traverser le Golfe

dont les pays riverains s'ouvraient alors à la recherche, en 1979, Béatrice participait sous la direction de Serge Cleuziou aux premiers travaux conduits aux Émirats arabes unis sur le site de Hili (âge du Bronze). C'est surtout avec les équipes françaises travaillant à Bahreïn qu'elle collabora, notamment sous la direction de Jean-François Salles à Janussan (période hellénistique) de 1980 à 1982, puis à Barbar-Sud (période islamique). Marquée par cette expérience de jeunesse, toute sa vie, Béatrice resta très attachée à ce petit état du Golfe où elle revint chaque fois qu'une occasion se présentait. Tous connaissaient son intérêt pour la civilisation de Dilmun, dont le nom, comme elle le rappelait, était apparu avec les fouilles de Paul-Émile Botta à Khorsabad ; aussi ce fut pour elle une grande joie, pendant son premier séjour dans l'île, de déchiffrer, sur une pierre de réemploi découverte par Monik Kervran dans la forteresse côtière hellénistique de Qal'at al-Bahreïn, une inscription où apparaissait le nom de Burnaburiash, souverain kassite de Babylonie vers 1350 avant J.-C. Dès lors, c'est en tant qu'épigraphiste que Béatrice espéra revenir à Bahreïn ; un souhait qui s'exauça lorsqu'en 1995, les fouilles de la Maison de l'Orient méditerranéen conduites par Pierre Lombard à l'emplacement du palais du gouverneur kassite de Qal'at al-Bahreïn commencèrent à livrer une petite archive d'une centaine de textes qu'elle put étudier, en collaboration avec son collègue et ami Antoine Cavigneaux de l'Université de Genève.

Cette collaboration en tant qu'épigraphiste sur le terrain ne se limita pas à Qal'at al-Bahreïn ; Béatrice coopérait déjà avec la mission franco-syrienne de Ras-Shamra-Ougarit où, sous les directions successives de Marguerite Yon, d'Yves Calvet et de Valérie Matoïan, elle avait en charge le dossier des textes lexicographiques, notamment ceux découverts dans la Maison d'Ourtenou. Ainsi elle publia non seulement plusieurs de ces textes dans la série *Ras Shamra – Ougarit* mais également, en collaboration avec Mirjo Salvini, dans la collection *Nuzi* et dans la revue *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*. Surtout, à ses côtés, elle allait élargir encore sa zone d'intérêt en le suivant dans d'aventureuses explorations épigraphiques en terre urartéenne, aux confins de la Turquie, de l'Arménie et de l'Iran.

On aurait pu penser que l'exposition sur la naissance de l'écriture qui avait marqué les débuts de Béatrice au musée du Louvre, resterait le « chef-d'œuvre » de sa carrière. Béatrice y avait démontré ses capacités à expliquer et à transmettre. C'est ce qu'elle confirma par son enseignement à l'École du Louvre où Tello et Gudea, Babylone et Hammurabi furent des sujets de cours avant d'alimenter articles et ouvrages de synthèse. Aussi quelques années plus tard, c'est amplement préparée qu'elle renouvela le tour de force avec l'exposition « Babylone » ; ne se contentant pas d'une présentation

archéologique, comme on pouvait l'attendre d'un conservateur d'antiquités mais, en collaborant avec son confrère Sébastien Allard, conservateur au département des Peintures, elle associait aux vestiges archéologiques un remarquable ensemble de dessins, d'aquarelles et de peintures modernes. Avec entre autres la *Tour de Babel* de Bruegel l'Ancien, spécialement venue de Rotterdam, c'était non seulement la Babylone antique mais la Babylone des arts, du mythe et de la légende qu'elle s'employait à ressusciter ; une exposition géante, présentée à Paris au musée du Louvre mais également aux Staatlichen Museen zu Berlin (juin-octobre 2008) puis au British Museum (novembre 2008-mars 2009), principaux partenaires, et dont l'imposant catalogue fut complété par la publication des actes du colloque « La tour de Babylone : études et recherches sur les monuments de Babylone » organisé dans le cadre de l'exposition.

Nommée en 2006 par Henri Loyrette, président-directeur du musée du Louvre, Béatrice succéda à Annie Caubet à la tête du département des Antiquités orientales. Elle engagea alors le département dans de nombreux projets scientifiques. Ainsi tout en étant liée à ses prédécesseurs comme le montre la publication encore récente dans le volume *RSO XXVI* (2019) de témoignages de la correspondance scientifique de Claude Schaeffer avec les épigraphistes de la mission de Ras Shamra et son projet d'une monographie sur François Thureau-Dangin, Béatrice n'hésita pas à s'engager dans des programmes innovants. Elle soutint notamment les projets de l'architecte Yves Ubelmann, et de sa start-up ICONEM, associant archives archéologiques et état des lieux réalisé avec des milliers de photos, pour une évaluation numérisée des dégâts provoqués par les guerres. De même, elle tint un rôle essentiel dans l'accord entre le musée du Louvre et le programme Cuneiform Digital Library Initiative (CDLI, Los Angeles/Berlin/Oxford) qui s'intègre dans un vaste projet de documentation et de mise en ligne des collections cunéiformes, publiques et privées, accessibles en France.

Surtout, elle s'impliqua largement dans la coopération internationale – expositions, fouilles (ainsi à Tulul el-Far en Syrie), partenariats divers – concernant la plupart des pays du Moyen-Orient où elle se rendit régulièrement malgré, dans de nombreux cas, les difficultés générées par des conflits récurrents. En effet, par intérêt scientifique mais également par souci humain, Béatrice ne pouvait ignorer les drames récurrents au Moyen-Orient avec pour corollaire la destruction massive d'un patrimoine plusieurs fois millénaire tant en Irak qu'en Syrie. Combien de projets de recherches et de coopération a-t-elle initiés qui sont restés sous les ruines de villes détruites par les guerres... Non seulement préoccupée par la sauvegarde

des monuments, elle était très soucieuse de l'avenir scientifique de tous ses confrères : conservateurs, chercheurs, restaurateurs, étudiants dont les champs d'étude et de recherche se trouvaient anéantis. Aussi, par-delà les difficultés administratives, elle s'efforça de faire accueillir en France ses collègues des musées et ne ménagea pas sa peine pour les aider parfois personnellement.

Elle conduisit ainsi une politique active de soutien et de coopération, notamment avec l'Irak et la Syrie – s'attachant notamment au sort des antiquités dans les zones de conflit. Dès 2003, à l'initiative de l'ICOM, elle fait partie du comité d'experts réuni à Lyon, au siège d'Interpol, pour l'établissement d'une liste rouge des biens culturels d'Irak en danger et participe à Amman au symposium de l'Organisation Mondiale des Douanes sur leur rôle dans la protection de la culture irakienne. De même elle contribua activement à la candidature du site de Babylone au Patrimoine mondial de l'Unesco, officiellement inscrit en juillet 2019. Enfin, après avoir un temps espéré et œuvré à la reprise par la France des fouilles à Tello qui avait révélé la civilisation sumérienne, elle contribua à celle de Khorsabad, site emblématique lié à la création du département des Antiquités orientales. Enfin, c'est dans ce contexte d'intense coopération que Béatrice parvint à convaincre les autorités de Riyad de porter à la connaissance du public le passé préislamique de l'Arabie. De cette négociation naquit, en 2010, l'exposition « Routes d'Arabie : trésors archéologiques de l'Arabie saoudite » qu'elle organisa avec Ali Al-Ghabban ; révélant ainsi au public du Louvre, le riche passé de l'Arabie saoudite de la Préhistoire à l'Islam, faisant de son catalogue un ouvrage de référence. Après Paris, l'exposition entama une longue itinérance dans plus de quinze pays : New York, Berlin, Abou Dhabi, Rome...

On ne peut détailler ici son engagement pour le patrimoine et l'archéologie tant à l'UNESCO qu'au sein, depuis 2011, de la sous-commission « Orient ancien » de la Commission consultative des recherches archéologiques françaises à l'étranger du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, dont elle fut présidente de 2015 à 2019, œuvrant au service de la recherche française au Moyen-Orient. En effet, par la variété de ses centres d'intérêts scientifiques, par ses contacts avec les différentes institutions françaises et étrangères et par ses liens d'amitiés avec de nombreux chercheurs, ses avis ne pouvaient avoir qu'une action bénéfique.

En janvier 2015, Béatrice quitta le Louvre sans toutefois quitter l'Orient. Jusque dans ses derniers jours, elle s'intéressa et œuvra pour ces pays et ces recherches qui lui étaient si chers ; ce fut désormais dans le cadre

chaleureux de son appartement parisien qu'elle reçut ses anciens étudiants et ses collègues. Enfin, le hasard voulut qu'en septembre 2018, trois mois seulement avant que la maladie se déclare mais déjà fatiguée, elle retourna en terre d'Orient pour le 40^e anniversaire de la Mission archéologique française à Qal'at al-Bahreïn mettant à profit ce court séjour pour vérifier les derniers textes mis au jour.

Cela fait déjà cinq années que Béatrice s'est éteinte après avoir vaillamment lutté contre la maladie qui

s'était déclarée lors des fêtes de Noël 2018 et dont elle apprit, sans broncher, la gravité quelques semaines plus tard ; s'efforçant, jusqu'aux ultimes moments, de rester elle-même en poursuivant son action dans une discipline qui avait occupé la plus grande part de sa vie. Pour beaucoup d'entre nous, sa disparition fut ressentie avec une tristesse d'autant plus grande que s'y ajoutait le regret de n'avoir pu, principalement en raison des interdictions sanitaires imposés par l'épidémie qui ne cessait alors de s'étendre, lui témoigner une dernière fois notre amitié et notre reconnaissance.